

Eduquer après les attentats

Philippe Meirieu

ESF Editeur, août 2016

256 pages, 16 €

Disons-le d'emblée, ce livre est le bienvenu. En effet, si les terribles attentats que nous avons connus ont souvent donné lieu à de remarquables réactions citoyennes, ils ont aussi donné quelquefois, singulièrement dans le cadre scolaire, à plus de place à l'émotion qu'à l'intelligence, et l'on sait les dérives auxquelles cela peut conduire. Toutes les éducatrices, tous les éducateurs conscients de leur mission partagent ainsi avec l'auteur le sentiment que c'est bien l'éducation qui a été visée au cœur, et qu'il y a nécessité absolue de réfléchir sur les fondamentaux d'une éducation à la démocratie que portent celles et ceux qui ne limitent pas leur travail à la didactique disciplinaire. C'est dans la dynamique d'un «*sursaut éducatif*» que Philippe Meirieu situe ces réflexions, et dans la confiance en la capacité qu'une éducation à la démocratie, loin d'être impuissante face à toutes les formes de barbarie, est non seulement toujours possible, mais plus que jamais indispensable.

Rien d'étonnant, pour qui connaît l'auteur, à ce que ce livre, qui n'évite pas la question des principes et des valeurs, s'attache au quotidien de la pratique pédagogique. On aurait peine à détailler les différents angles d'attaque de ce travail de mise en cohérence de la forme et du fond, sans lequel toute pédagogie ne se révèle n'être qu'un processus factice générateur au mieux de toutes les rancœurs, au pire de toutes les violences. Au fil des vingt chapitres consacrés à l'univers scolaire sont abordées des questions principielles (place respective de la raison et de la religion, le croire et le savoir...), théoriques et institutionnelles (sens de l'éducation et utilité de l'école, savoirs fondamentaux



et bien commun fondateur de citoyenneté, fonctionnement du collège...), ou plus prosaïques (place de l'agir confronté à l'élitisme de l'abstraction, question de l'évaluation...).

Le regard est acéré, la plume bienveillante et l'exposé toujours informé, n'hésitant pas à la référence et à la citation, mais sans jamais se départir de l'exigence à se confronter au concret de la pratique pédagogique. Par sa proximité de valeurs et d'idées, par les démarches et méthodes en cohérence avec ces dernières, il constitue un outil précieux pour les militantes et militants des droits de l'Homme engagés dans le nécessaire travail de transmission et de débat avec les nouvelles générations de citoyennes et citoyens.

Jean-François Mignard,
membre du Comité
central de la LDH



Le Monde dans nos tasses

Christian Grataloup

Armand Colin, mai 2017

240 pages, 19,90 €

Voici un ouvrage qui est davantage qu'une mise en bouche, moins plantureux que nombre de volumes servis sur les tables des libraires d'ici ou d'ailleurs, mais qui s'avère terriblement goûteux. En effet, le géohistorien Christian Grataloup, dont on connaît les stimulantes analyses sur la longue durée de la mondialisation, propose non seulement une approche des *habitus* par le biais des petits déjeuners, mais encore une analyse de la globalisation culturelle et économique.

Paradoxalement, les sciences sociales comme la littérature s'étaient peu penchées sur nos tasses, alors que la courte mémoire de trois siècles de ce «*premier de la journée*», mais «*petit dernier de l'histoire*», pouvait se lire dans le marc de café, les nuages du lait dans le thé ou

la mousse du chocolat, et que, même si les cafiers, cacaoyers et autres théiers, cultures tropicales par excellence d'Afrique, d'Amérique et d'Asie, ne poussent pas dans nos latitudes, les breuvages issus de ces plantes et accompagnés, le cas échéant, de sucre de canne, sont sur la plupart des nappes, dressant une table mondiale du petit déjeuner.

«*Continental*» ou «*local*», ce déjeuner, qui peut n'avoir rien de petit, est donc bien le dénominateur commun de territoires et d'économies mis en relation – comme le dit l'auteur, «*le petit déjeuner est né au Nord avec des produits du Sud*». Il rappelle des systèmes d'exploitation et d'occupation au temps de la colonisation, des dimensions entrepreneuriales à l'heure de l'extension du capitalisme, des phénomènes de multilatéralisme (OMC) ou de regroupement (groupe de Cairns, G33, G10, etc.), et des progrès dans les transports, le long de la route des Indes et au-delà. Il témoigne de modes – le grille-pain, la tasse – comme de traditions et d'acculturations de consommation, avec l'occidentalisation de pratiques, voire une «*non-gastronomie*», également de métissages ou de résistances, jusqu'aux adoptions linguistiques (du lunch suédois à «*l'appétit du matin*» japonais); mais aussi de fractures sociospatiales car s'il est dit que «*quand le déjeuner devint petit, le Monde était devenu grand*», sa «*fabrique*» et sa diffusion reflètent des flux d'échanges souvent asymétriques, caractéristiques d'une mondialisation en réseau largement européenne. Or celle-ci crée des inégalités à toutes les échelles, selon la célèbre formule du géographe Olivier Dollfus. Bref, pour filer encore une fois la métaphore, un mets rare et parfaitement servi, à conseiller à toutes les papilles...

Emmanuel Naquet,
coresponsable du groupe
de travail LDH «*Mémoires,*
histoire, archives»